

Le dépravé fleur bleue

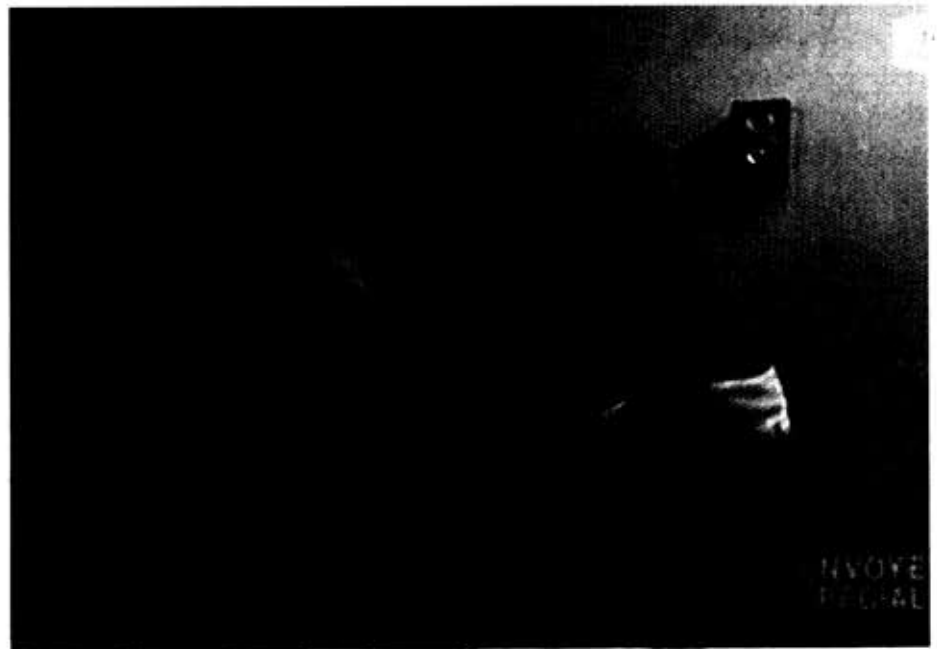
L'ado dans le miroir de la télévision

Les nouveaux médias brouillent la perception que nous avons des adolescents. Quand la télévision s'empare du sujet, elle cherche des anges ou des bêtes. Et elle les trouve! Un grand écart constant entre tentation d'alarmer et volonté de rassurer.

► C'était dans «Envoyé spécial» sur France 2, le premier sujet de l'année 2010: un reportage baptisé «Glam, blogs et rock'n roll»¹. Une plongée dans l'univers des fêtes débridées des 16-20 ans: les «skin parties» (un concept importé d'Outre-Manche). Au programme: du gros son, de l'alcool, des tenues loufoques (pour les garçons) sexy (pour les filles), des slogans badiageonnés sur la peau (*Rape Me, Virole-moi*), beaucoup de peaux dénudées, une «dark room» et des opérateurs chargés de filmer tous les débordements exhibitionnistes. Car une «skin party» trouve son prolongement naturel sur Internet.

«L'image est primordiale. Primordiale pour tout», confiait un caméraman, entre deux travellings sous les jupes des filles ou dans leurs décolletés. Ça démarrait fort: Marine et Julie s'étaient déguisées en soubrette et en catwoman (photo). «Un déguisement...» Le père de la seconde les conduisait à la fête et le reportage le présentait comme le prototype du parent «trop cool» ou carrément inconscient («C'est bien de faire la fête et de s'amuser. Elles sont jeunes, qu'elles en profitent. Elles n'auront pas de frustrations plus tard...»).

Le reportage de France 2 se demandait si les images des skin parties projetées sur le web donnaient «le ton et l'esprit d'une génération: des ados rock, déjantés, hyper libérés et qui surtout le mon-



trent au monde entier». Dans les boîtes visitées, il observait un mélange de délire enfantin (bataille de polochons) et d'embrassades torrides. Vrai libertinage ou provocation pour les images? Un peu des deux sans doute, si tant est que depuis «Le Pont d'Avignon», il est permis d'«embrasser qui vous voudrez».

Cette émission jonglait avec deux formes de schizophrénie très contemporaines. Celle des ados, tiraillés entre leurs provocations exhibitionnistes et les gages de bonne conduite donnés aux adultes. Celle des médias ensuite, hypnotisés par les excès adolescents les plus voyants, mais obsédés de prouver qu'au fond, ils restent pudiques et inchangés. La journaliste a eu un excellent réflexe d'éducation aux médias: elle a amené les filles et les garçons, en groupes distincts, à commenter les images diffusées sur Internet de la soirée à laquelle ils avaient participé. Ça rigolait moins que le jour J. Ils prenaient conscience de certains dégâts d'images...

En été 2006, la Télévision Suisse Romande brossait un tableau très

sombre d'une certaine jeunesse, à l'enseigne du reportage «Les machos des préaux» (diffusé dans *Temps présent*). On y découvrait à quel point l'imaginaire adolescent pouvait avoir été contaminé par le porno et les clichés sexistes du rap. Quitte à déboucher sur des faits divers sordides. En mai 2009, *Temps présent* rectifiait le portrait avec «Les ados en ont plein le cœur». Une vingtaine de 14-18 ans confiaient leurs émois amoureux «pour prouver qu'ils ne sont pas tous délinquants ou dépravés».

Entre la peinture d'une jeunesse irresponsable – sacrifiant son lot de victimes sur l'autel des nouveaux médias – et celle d'une jeunesse saine dans ses élans, les médias renvoient-ils une image fidèle des adolescents de tous les jours? Il serait intéressant de le leur demander à partir de supports bien définis, comme les trois émissions citées dans cet article. ●

¹ DVD de l'émission disponible sur commande via le site www.e-media.ch

Les deux émissions de *Temps présent* sont en médiathèque ou consultables sur le site www.tsr.ch